

Cahiers de géographie du Québec



Daneau, Marcel. *Situation économique des familles rurales de la Gaspésie*. Québec, 1965, Conseil des Recherches agricoles, ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, 93 tableaux, 1 graphique, bibliographie, 159 pages.

Hugues Morrissette

Volume 10, numéro 20, 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020653ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020653ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morrissette, H. (1966). Compte rendu de [Daneau, Marcel. *Situation économique des familles rurales de la Gaspésie*. Québec, 1965, Conseil des Recherches agricoles, ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, 93 tableaux, 1 graphique, bibliographie, 159 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 10(20), 365–368. <https://doi.org/10.7202/020653ar>

mist, of icy glaciers and subtropical forests, of coal and timber, of dairy cows and fat stock, is distinctive ... It has no counterpart in New Zealand. The land and the people are different ; there is a distinctive way of life ... » (p. 195).

Bien certainement, ce type de géographie régionale est loin de la géographie blanchardienne si bien connue au Canada français.² Dans ce dernier style de géographie « régionale », il n'y a pas de régions, ou les régions sont très vaguement indiquées et non délimitées sur cartes, et la terre est traitée invariablement selon les traditionnels sujets : relief, climat, eau, végétation, peuplement, agriculture, industries, commerce et villes. À notre avis, ce livre par Cumberland et Fox représente le meilleur style de géographie régionale que nous ayons vu jusqu'à présent. Nous félicitons chaleureusement nos collègues australiens de leur conception de la géographie régionale et de leur présentation de la géographie de la Nouvelle-Zélande.

John M. CROWLEY

UN OUVRAGE RÉCENT SUR LA GASPÉSIE

DANEAU, Marcel. **Situation économique des familles rurales de la Gaspésie.** Québec, 1965, Conseil des Recherches agricoles, ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, 93 tableaux, 1 graphique, bibliographie, 159 pages.

Depuis environ cinq ans, les chercheurs accordent un intérêt croissant aux problèmes économiques et sociaux de la Gaspésie. Les travaux du BAEQ témoignent d'autre part de la préoccupation gouvernementale vis-à-vis de ces mêmes problèmes. C'est dans cette phase de la « découverte » de la Gaspésie que s'inscrit le travail de Marcel Daneau.

Au début de son étude, l'auteur se propose d'analyser les revenus et les dépenses des consommateurs gaspésiens. Le champ d'analyse comprend les comtés électoraux provinciaux de Gaspé-nord, Gaspé-sud et Bonaventure. Au total, 527 familles furent interviewées à l'aide d'un questionnaire très élaboré qui est reproduit en annexe au travail. En plus de présenter un intérêt méthodologique incontestable, le travail de Marcel Daneau et de son équipe offre une approche régionale à une question d'importance ; il compare constamment ses statistiques gaspésiennes aux données nationales et, moins souvent malheureusement, aux chiffres pour l'ensemble du Québec. Les meilleures pages du travail concernent « les attitudes » des gaspésiens vis-à-vis de leur avenir économique. L'auteur constate entre autres une attitude bien typique du milieu rural en général, et du milieu rural québécois plus particulièrement. Ce sentiment constant de délaissement et d'oubli de la part des autorités gouvernementales caractérise bien les ruraux québécois. L'auteur signale, à juste titre, que « ... dans les faits, ils (les interviewés) reçoivent probablement les paiements de transfert les plus élevés du Québec *per capita* ».

Les autres chapitres du travail concernent plus précisément les revenus, l'emploi, les conditions de logement, la consommation des biens et services et les actifs. D'inégal intérêt, ces analyses offrent néanmoins de fort nombreuses et intéressantes statistiques qu'il est impossible de retrouver ailleurs. À cet égard, signalons les tableaux 3.3 « Statut de propriété des chefs de famille de la Gaspésie, selon l'âge, 1963 » et 8.1, 8.2 et 8.6 concernant diverses attitudes des gaspésiens. D'autres pages consacrées à l'analyse des outils de réforme sont extrêmement intéressantes. Ainsi, les suggestions de l'auteur relatives à l'amélioration des conditions d'exploitation agricole en Gaspésie nous semblent originales et valables : « Cette réforme pourrait prendre les formes suivantes : 1° l'agrandissement des fermes individuelles jusqu'au point d'équilibre optimum entre la technique, la main-d'œuvre et les surfaces cultivables ; 2° l'utilisation commune de certains types de machines pour un certain nombre de fermes individuelles ; 3° la formation de fermes collectives ou coopératives possédant un centre de machines appropriées à ses besoins. » Notons en passant que malheureusement l'auteur ne s'est pas risqué à préciser ces « certains » et ces « appropriées ».

² Pour une analyse critique de la géographie de Blanchard, voir : HAMELIN, Louis-Edmond, *La géographie de Raoul Blanchard*, dans *The Canadian Geographer — Le géographe canadien*, V (1) : 1-10, 1961.

a) QUELQUES DÉFAUTS MAJEURS

Comme le titre du travail le suggère, le lecteur pourrait attendre une étude très fouillée de la situation économique des familles rurales gaspésiennes. Il nous semble toutefois que l'auteur n'a utilisé que partiellement les réponses à son questionnaire. De plus, ce ne sont pas toujours les informations les plus intéressantes qui ont été retenues. Ainsi, il aurait été beaucoup plus intéressant de connaître l'équipement des cultivateurs gaspésiens que « les années de mariage des chefs de familles gaspésiens » (tableau A-2). Tous les tableaux fournis en annexe n'apportent rien de plus à l'ouvrage, sinon une information qui se veut d'intérêt méthodologique. En somme, il nous apparaît que le titre de l'étude est un peu « gros » pour ce que contient le travail de Marcel Daneau.

D'autre part, l'absence de conclusion et de suggestions globales laisse le lecteur sur son appétit. Si l'auteur fait bien quelques recommandations à la fin de chacun de ses chapitres, il néglige totalement de porter un jugement d'ensemble sur la situation économique des familles gaspésiennes. Le vide constaté à la fin de ce travail permet de croire à des ressources matérielles et à un temps très limités. On pourrait ici risquer que le travail a été terminé à la hâte.

Un autre défaut majeur nous apparaît dans un échantillonnage à la fois laborieux et inexact, compte tenu des objectifs que se donne lui-même l'auteur. Tout d'abord, l'expression « familles rurales » aurait dû être définie. L'auteur aurait eu raison d'utiliser l'appellation : « familles vivant en milieu rural ». Il est en effet inexact de qualifier de familles rurales les professionnels et les mineurs de Murdochville. Un dictionnaire bien connu définit le mot rural comme synonyme de « campagnard ou d'habitant de la campagne. » De plus, lorsque l'auteur recourt à un échantillonnage au hasard non-stratifié et, par surcroît, distribué également dans trois comtés électoraux provinciaux, il nous apparaît exagéré de tenter d'extrapoler les conclusions et, surtout, de faire des calculs de projection pour la totalité du territoire. Encore faudrait-il s'entendre sur les limites de la Gaspésie !

La définition d'un milieu rural à partir d'une liste de bénéficiaires de courrier nous semble simpliste et peu valable. Quand on sait les aléas qui président à la délimitation d'une « route postale », la méthode de l'auteur peut s'avérer exacte dans certains cas mais elle est mauvaise méthodologiquement. Enfin, lorsque l'auteur affirme : « Quant à la distribution des cas pour une variable donnée, plus elle est symétrique, plus l'échantillon est valide », il fait peu de cas de la réalité locale et s'en tient aux théories traditionnelles de « normalité ». Cette conception voulant faire d'une courbe symétrique un objectif souhaitable nous apparaît peu réaliste quoique satisfaisante pour l'esprit.

En résumé, ces quelques erreurs méthodologiques, sans enlever toute valeur au travail, en ternissent sensiblement l'éclat annoncé par le titre.

b) PLUSIEURS DÉFAUTS MINEURS

Si les remarques qui suivent peuvent ressembler aux observations d'un membre de jury de thèse, elles n'en auront sûrement pas toute la précision. Il semble néanmoins essentiel de signaler plusieurs erreurs de moindre importance, il est vrai, mais trop fréquentes pour être passées sous silence.

1. Informations statistiques douteuses

Malheureusement, à cause de l'absence de tableaux indiquant les fréquences observées pour les différents phénomènes, certains chiffres et pourcentages portent à confusion. Ainsi, lorsque l'auteur dit à la page 8 : « ... sauf les cas où l'époux gagne moins de \$1,000 », il permet de croire en une règle générale alors que seulement 6 personnes sont de ce groupe. À la page 10, l'auteur parle des revenus per capita des Canadiens et des Québécois sans donner ses sources d'informations et sans préciser s'il s'agit de revenus disponibles ou bruts. Plus loin et à plusieurs reprises, Marcel Daneau utilise souvent l'expression « tous les chefs de familles de la Gaspésie » sans signaler qu'il signifie les 527 chefs de famille interviewés (p. 16, 41, 96).

Le tableau 2.7 intitulé : « Période de chômage des chefs de famille de la Gaspésie, 1963 » laisse croire que toutes les personnes interviewées ont l'habitude du chômage alors qu'au

tableau 2.2, on constate que les professionnels ne chôment jamais. Une autre erreur de même type se glisse dans le chapitre IV sur les biens durables. L'auteur néglige de signaler, lorsqu'il affirme que les dépenses d'automobiles sont inférieures à \$100.00 par an pour ceux qui gagnent moins de \$2,500, que tous ceux-ci ne possèdent pas nécessairement une automobile, déformant ainsi une information qui aurait pu être intéressante. En page 60, l'auteur répète une erreur signalée plus haut et corrobore notre affirmation précédente en écrivant : « ... 100% des individus ayant un revenu inférieur à \$1,000. ne possèdent aucune automobile ». Lorsque l'auteur accorde une absolue crédulité aux données signalées dans le tableau 5.7 « Dépenses moyenne annuelles sur le tabac et les boissons ... », il omet de mentionner que le chiffre de 93% pour ceux qui dépensent moins de \$100. par an pour le tabac et les boissons est invraisemblable. Tel est peut-être le résultat de son enquête, mais il est évident que les interviewés opposent nécessairement une certaine résistance à fournir les chiffres exacts à cette question, surtout lorsque l'épouse et les enfants sont présents pour l'interview.

Enfin, lorsque l'auteur distingue dans le tableau 8.6 : « Raisons du changement du coût de la vie ... » les prix, les services et les marchandises, on comprend une imprévoyance et une imperfection du questionnaire qui ont permis une telle classification des causes de ce changement. Cet éventail de causes est inclusif, et donc mauvais.

2. Absence de certains tableaux fondamentaux

Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, le lecteur aurait souhaité obtenir plus de tableaux fournissant des données absolues au lieu des pourcentages. Il est impossible, sans continuellement refaire les calculs qu'a négligés l'auteur, de savoir combien de personnes sont impliquées dans tel ou tel groupe. Le seul graphique de l'ouvrage en page 26 n'apporte rien à la meilleure compréhension du texte. Cependant nous aurions aimé retrouver une pyramide des âges et une description simple mais utile du milieu étudié.

3. Tableaux incomplets ou trop détaillés

Il est évident qu'avec 93 tableaux, l'ouvrage offre beaucoup d'informations statistiques. Cependant, il demeure difficile de lire et de bien comprendre certains tableaux. Un grand nombre de tableaux contiennent des catégories inutiles. Signalons à ce sujet les tableaux 3.7, 3.11, 3.14, et 4.2 où, pour chacune des dernières catégories, il n'y a aucun cas. D'autres tableaux (2.3, 2.4, 2.5) nous apprennent qu'il y a 52 semaines par année !

Des erreurs de codification sont sans doute à l'origine de contradictions comme celles que l'on peut retrouver en page 53, où l'on signale que personne ne possède d'habitation valant plus de \$10,000, alors qu'en page 44 on affirme qu'il y en a 3%. Le tableau 3.7 peut laisser croire que 95% des personnes paient moins de \$100.00 de loyer par an alors que l'auteur inclut nécessairement dans ce nombre ceux qui sont propriétaires. La même erreur est répétée au tableau suivant.

L'auteur néglige au tableau 3.9 « Classification des habitations de la Gaspésie selon la valeur ... » de préciser s'il s'agit de la valeur dépréciée, marchande ou de remplacement. Pour les tableaux 6.3, 6.4, 6.5, concernant les dépenses sur les services, il aurait été plus intéressant de connaître les pourcentages qu'elles représentent par rapport aux dépenses totales que de connaître le chiffre absolu des dollars affectés à ce poste. Le tableau 6.12 montrant le nombre de journaux et revues reçus par les chefs de famille aurait été plus utile si l'auteur avait nuancé cette information en distinguant les quotidiens des hebdomadaires, etc.

4. Théories parfois douteuses

Lorsque, dans son chapitre sur les revenus, l'auteur signale que « l'auto-financement régional ne sera possible qu'au moment où le revenu ... », il prend pour acquis que cet auto-financement est souhaitable. Nous comprenons qu'il ne soit pas facile de démontrer le bien-fondé ou vice versa. Toutefois, une telle affirmation est risquée compte tenu de facteurs historiques et géographiques imprévisibles. Une telle théorie admettrait nécessairement une forme d'autarcisme mitigé peu acceptable.

L'auteur revient d'ailleurs sur cette idée à la page 15 où il affirme : « Ce mouvement de population devra être accompagné parallèlement par une certaine industrialisation pour absorber la main-d'œuvre agricole et rurale. » Un peu plus loin (page 29), l'auteur extrapole à la région entière les chiffres obtenus par son enquête. Il en arrive ainsi à suggérer des « investissements annuels de l'ordre de \$8.25 millions ». Une telle précision immédiatement après l'énoncé d'une théorie chancelante surprend le lecteur.

Au chapitre II traitant de l'emploi et du chômage, l'auteur signale (page 32) que « personne ne met en doute l'efficacité de l'instruction comme moyen de développement en Gaspésie... » mais que « ... ces investissements doivent se faire parallèlement, conjointement, sinon le déséquilibre actuel s'aggravera avec tous ses inconvénients socio-économiques, dont le chômage en est un des plus graves et des plus aigus ». Cette étrange théorie nous rappelle certains propos d'un ex-ministre québécois !

Ces quelques erreurs n'enlèvent pas forcément au travail de Marcel Daneau le mérite d'avoir présenté aux chercheurs une série d'informations intéressantes et originales. Nous en avons de plus apprécié l'excellent français et la luxueuse présentation.

Hugues MORRISSETTE

PRENEZ GARDE AU LOUP !

MOWAT, Farley. **Never Cry Wolf.** 247 pp. McClelland and Stewart (Montréal and Toronto), 1963.

Le loup traîne sa mauvaise réputation partout, et même dans les régions où il n'a jamais montré le bout de l'oreille, pour petits et grands il reste toujours « le gros méchant loup ». Il suffit de parcourir les nombreuses pages qui lui sont consacrées dans les catalogues d'Antti Aarne et de Stith Thompson, sur les types et motifs de la littérature folklorique, orale et écrite, pour voir que c'est un universel réprouvé. Personne ne le défend : une réprobation populaire l'a voué aux gémonies avec le carcajou. Cette persistance folklorique aurait-elle influencé l'opinion de certains hommes de science ? La lecture du volume de Farley Mowat, qui prend la défense du loup, nous porte à le croire.

On accuse le loup de l'extermination progressive du caribou ! Les chasseurs, en meute serrée, incriminent « ce pelé, ce galeux » en brandissant des armes évidemment étrangères à l'hécatombe. Quoi qu'il en soit, le problème comporte un aspect écologique dont l'étude échoit à Farley Mowat.

Pendant un cycle annuel, suivant sa mission, ce naturaliste observera minutieusement, dans le nord-ouest du pays, les caribous menacés par leur ennemi séculaire et dressera, — on le croyait, — un réquisitoire accablant contre « le maudit animal ... d'où venait tout leur mal ».

Même des conclusions, évidentes à priori, peuvent avec avantage s'étayer sur des données complètes. La législation espérée entraînera des dépenses qui, ma foi, se justifieront mieux après un savant exposé où s'aligneront moyennes (annuelles et mensuelles), corrélation entre superficie et population animale, interdépendance des ruminants et carnassiers, cote de l'erreur probable, et que sais-je.

Le chercheur étudie donc le régime alimentaire des loups (observation directe et analyse des excréments) ainsi que leurs contacts avec les caribous et petits rongeurs. La souris, notamment, constitue la majeure partie de l'année la seule nourriture des prédateurs. Dès les premières observations, Farley Mowat devient un chevalier servant du carnassier qu'il sait maintenant calomnié.

Le loup est friand de caribou, mais loin de se livrer aux carnages inutiles, que certains imaginent, il se contente de la viande nécessaire au ravitaillement des siens. Il ne tue pas pour le panache et se limiterait même aux sujets handicapés qui traînent derrière les hordes. D'après un dicton esquimau, « le loup renforce la harde », non par eugénisme conscient, on s'en doute, mais selon la loi du moindre effort. Cette saignée périodique maintiendrait aussi un juste équilibre entre les ruminants et le maigre pâturage.

Installé près d'une tanière, jumelles braquées sur les bêtes insouciantes de sa présence, Mowat apprend à les distinguer et pour faciliter l'histoire du comportement individuel, il donne